Le Shaker

(webzine)

Septembre 2018 – ISSN 2607-2742

Haruki Murakami

Read me

Shake me

Share me



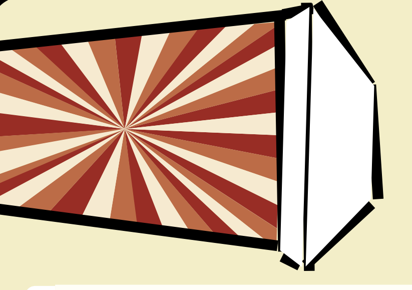
Le **SHAKER**, c'est pas seulement sur l'auteur !

Des échos originaux, décalés, funs, curieux, qui partent de l'univers de l'auteur pour résonner vers d'autres univers !

Le **SHAKER**, ça parle de littérature, ciné et séries TV, musique, histoire et société, jeux, sciences...

On entrouvre des portes, à vous de faire le reste !

Secouez tout ça pour obtenir le **SHAKER**, webmagazine qui passe au pressoir un auteur surtout pour parler d'autre chose !



C'est quoi cette rubrique?

Echos : hier et aujourd'hui 1	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
In the style	Et si on s'en foutait de l'auteur, décortiquons son univers.
Qu'est-ce qu'il lui aurait dit?	On leur a piqué leurs mots pour en faire des dialogues.
On vous raconte la fin	... ou pas. A vous de découvrir si on vous spoile.
Qu'est-ce qu'il lui aurait dit?	On leur a piqué leurs mots pour en faire des dialogues.
Echos : hier et aujourd'hui 2	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
Adaptations et dispersions	On part tous azimuts: oeuvres adaptées, librement inspirées ou liens tordus.
Vie de...	A poil, l'artiste !
Les livres qu'il faut avoir lus	Les 5 livres qui nous ont plu.
Echos : hier et aujourd'hui 3	Coup de sonar sur une époque, un lieu, un évènement, etc.
Shake it!	Un thème qui s'éparpille dans tous les sens, effet liste shake shake !!
[Personnage] te parle	Une citation qu'on a envie de vous partager.

Murakami vs Miyazaki

Nés au cours de la même décennie, Haruki Murakami, écrivain et traducteur, et Hayao Miyazaki, dessinateur, réalisateur et producteur de films d'animation, font partie de ses rares japonais dont l'œuvre est connue en Europe.

L'un par les mots, l'autre par l'image, ces artistes transmettent des valeurs fortes en tissant un univers particulier, une toile variée de magie, de fantastique, de science-fiction, et d'étrange. Citons *L'Etrange bibliothèque*, *1Q84* (réalité déformée, en référence à *1984* de George Orwell), entre autres, pour Murakami et... à peu près toutes les créations de Miyazaki.

Autre point commun : les animaux. Doués de paroles chez Miyazaki, d'anciens humains parfois, ou des animaux qui se comportent comme des humains. *Porco Rosso*, (un pilote d'avion-cochon) jette ses clopes un peu partout sans s'inquiéter de polluer, mais c'est à peu près la seule exception puisque les animaux servent souvent à évoquer le respect de l'environnement et dénoncer la perversité humaine. Les animaux incarnent la nature et l'évolution, et a contrario les humains, la destruction, la cupidité et la sauvagerie. Chez Murakami, des titres incluant des animaux, des moutons à moitié humain ou qui donnent des pouvoirs aux humains, et



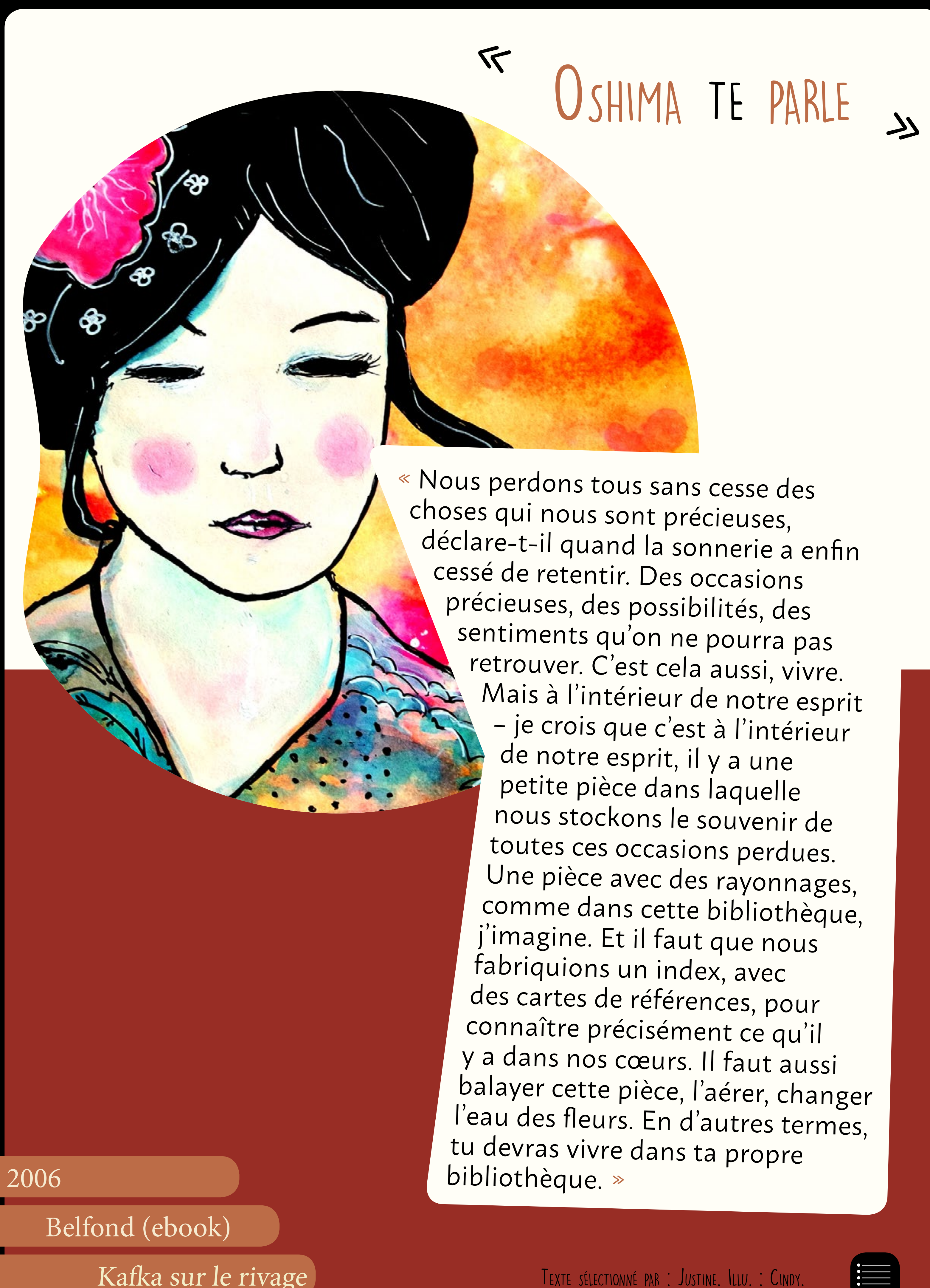
des chats, souvent.

Filles ou femmes sont les héroïnes de l'univers MIYAZAKI. Autour d'elles, d'autres femmes tiennent une place importante. *PRINCESSE MONONOKÉ* et DAME EBOSHI se volent la vedette, toutes deux pleines de contrastes, comme aime les dépeindre MIYAZAKI. DAME EBOSHI n'hésite pas à détruire la nature, elle est le miroir quasi inversé de SAN (la princesse), élevée par une louve. D'un autre côté, DAME EBOSHI s'occupe des lépreux et d'anciennes prostituées, les femmes de la forge qu'elle dirige, sans qui la ville ne fonctionnerait pas. La forte présence des femmes est moins flagrante chez MURAKAMI. Reste l'impression d'un monde inversé au nôtre dans la nouvelle *L'OISEAU À RESSORT ET LES FEMMES DU MARDI* : le protagoniste se fait même harceler au téléphone par une nymphomane et passe son temps à accomplir les corvées ménagères ; sa femme, qui gagne bien sa vie, y trouve un certain confort. Dans *1Q84*, l'héroïne, AOMAMÉ est une tueuse à gages, recrutée par une femme, pour faire la chasse aux hommes violents. Un bon coup de pied dans le patriarcat.



Marqués par l'enfance, MIYAZAKI et MURAKAMI le sont tous les deux. D'ailleurs, dans *MON VOISIN TOTORO*, la mère est atteinte de tuberculose, comme le fut celle de MIYAZAKI. Les avions, récurrents : son père et son oncle travaillaient dans ce domaine ; la guerre également (il est né durant la seconde guerre mondiale). De l'enfance solitaire de MURAKAMI est ressorti un amour des chats et de lecture. La solitude est d'ailleurs l'un de ses thèmes phares, presque à chaque coin de pages.

Texte et illus : Cindy.



« Oshima te parle »

« Nous perdons tous sans cesse des choses qui nous sont précieuses, déclare-t-il quand la sonnerie a enfin cessé de retentir. Des occasions précieuses, des possibilités, des sentiments qu'on ne pourra pas retrouver. C'est cela aussi, vivre. Mais à l'intérieur de notre esprit – je crois que c'est à l'intérieur de notre esprit, il y a une petite pièce dans laquelle nous stockons le souvenir de toutes ces occasions perdues. Une pièce avec des rayonnages, comme dans cette bibliothèque, j'imagine. Et il faut que nous fabriquions un index, avec des cartes de références, pour connaître précisément ce qu'il y a dans nos cœurs. Il faut aussi balayer cette pièce, l'aérer, changer l'eau des fleurs. En d'autres termes, tu devras vivre dans ta propre bibliothèque. »

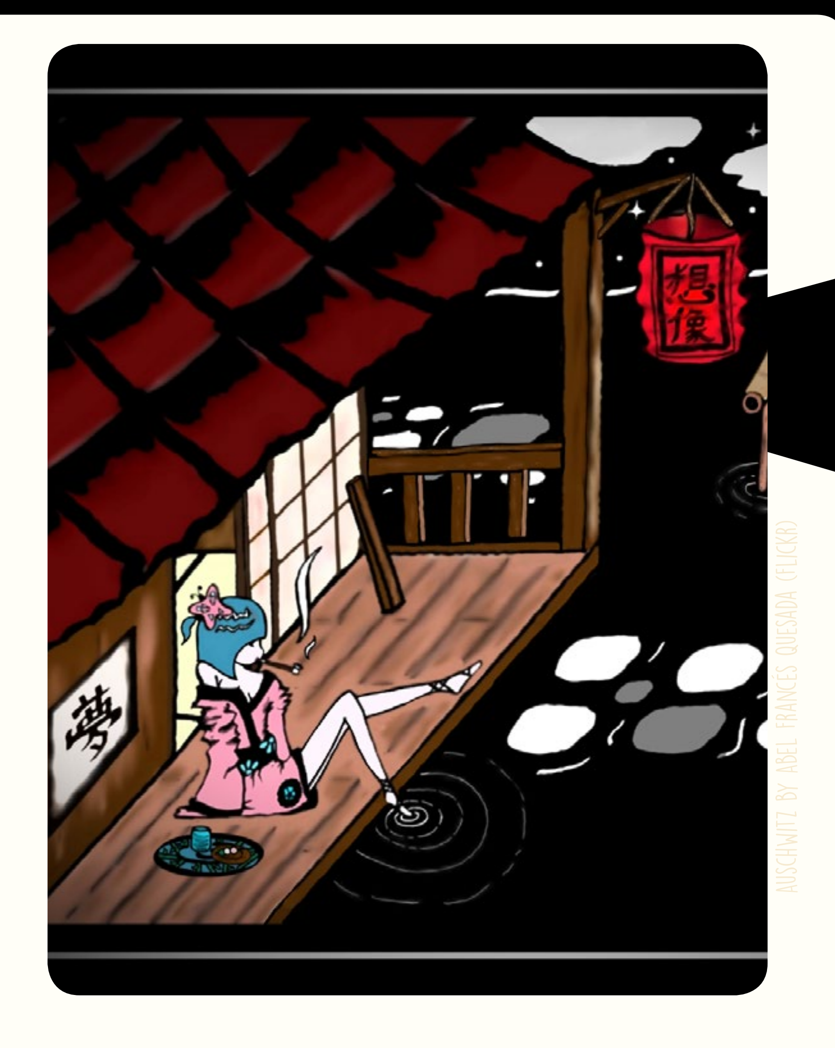
2006

Belfond (ebook)

Kafka sur le rivage

Texte sélectionné par : Justine. Illu. : Cindy.





AUSCHWITZ BY ABEL FRANCÉS QUESADA (FLICKR)

Le sommeil fragmenté ou « sommeil de Leonard de Vinci »

C'est bien connu, Leonard ne s'arrêtait jamais. Pour quelqu'un d'aussi créatif et hyperactif, il fallait trouver un système qui lui permette de demeurer alerte sans pour autant perdre trop de temps à dormir : qu'à cela ne tienne, Leonard s'octroyait un quart d'heure de sommeil toutes les deux heures et ça suffisait bien comme ça.

Et puis d'ailleurs a-t-on besoin de dormir toutes ces longues heures chaque nuit ? Est-ce vraiment le rythme naturel qui nous convienne ? Ce sont des questions que posent de nombreux chercheurs aujourd'hui surtout au vu des comportements animaux qui, à l'instar de certains singes par exemple, sont les premiers à opter pour le sommeil fragmenté. Ils répondent tout simplement aux signaux de leur corps au moment où il en a besoin.

Et puis d'ailleurs, même les hommes n'ont pas toujours été soumis à ce sommeil monophasique (d'une traite quoi). Nos ancêtres eux aussi été réglés sur un modèle de sommeil fragmenté, souvent en deux temps : une partie la nuit et une partie le jour. Si nous comptons de nos jours de plus en plus d'insomniaques, n'y aurait-il pas un rythme de vie contre-nature à mettre en cause ?

On ne compte d'ailleurs plus les exemples d'écrivains et des scientifiques de nuit (Kafka, Einstein, ...), au point que cela est devenu un cliché de la créativité (et ça se trouve, ces créateurs insomniaques n'étaient en fait que des dormeurs fragmentés !). En termes scientifiques, on admet que ce cliché n'est pas infondé : certaines heures de la nuit sont plus créatives et constituent une forme de libération nocturne.

Ah, si la narratrice de la nouvelle *Sommeil* de Murakami avait su ça ! Peut-être aurait-elle cessé de culpabiliser si longtemps à propos de ses nuits d'insomnies solitaires à lire et relire *Anna Karénine*, à se laisser emporter lentement vers une forme de résurrection, elle qui, avant de plonger dans la vivacité des nuits insomniaques, demeurait en suspens. Et si elle avait tout simplement trouvé son rythme à elle ?

Bien que le sommeil soit de plus en plus reconnu comme l'un des plus grands médicaments de notre temps, nous dormons de moins en moins, nous nous forçons à nous coucher lorsque nous ne ressentons pas la fatigue et à rester éveillé quand nous aurions bien piqué un roupillon. Pourquoi avoir cédé à ces longues nuits de sommeil monocordes ?

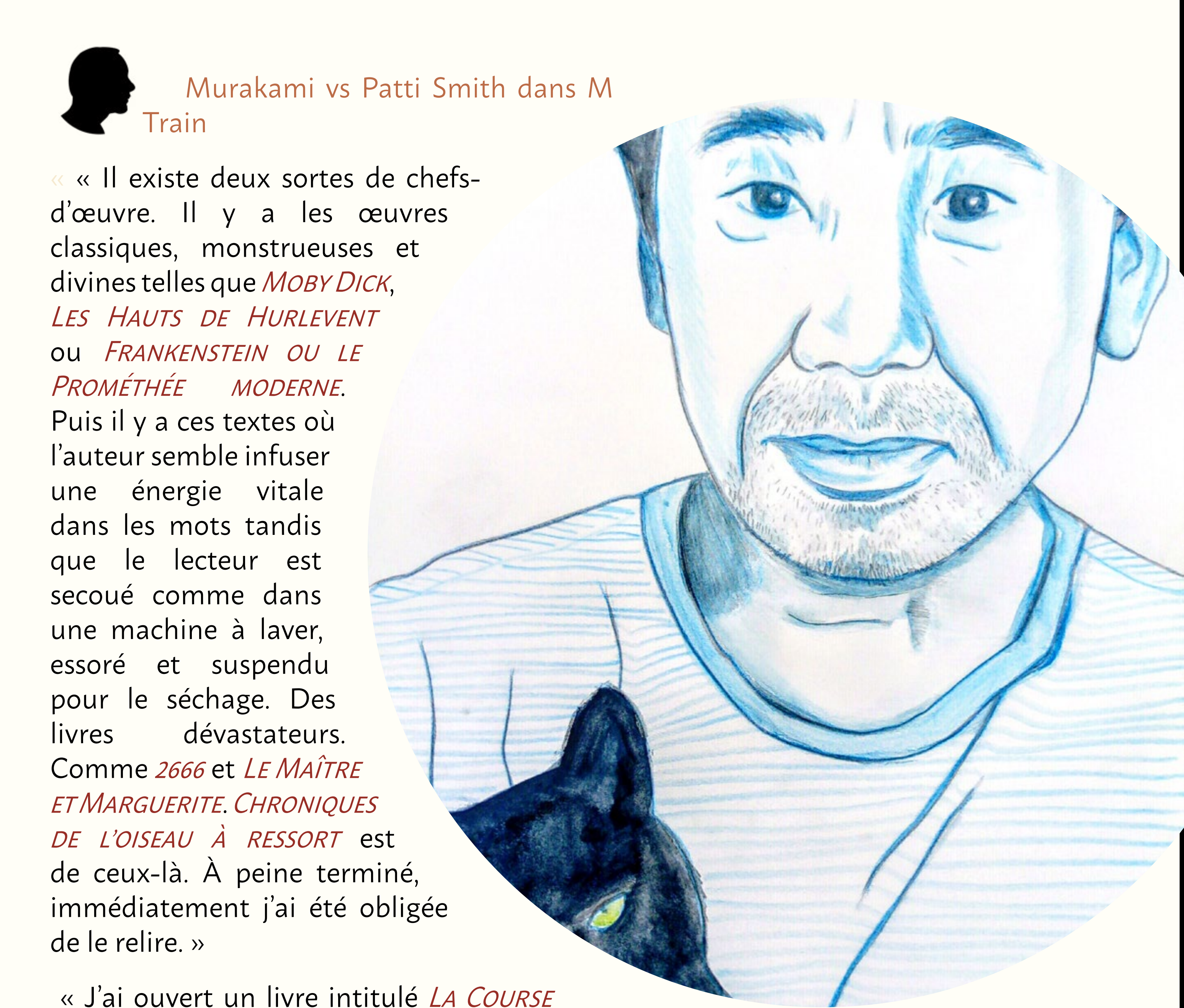
Il y aurait plusieurs réponses assez flagrantes : le rythme de la journée de travail, l'harmonisation sociale (bah ouais, faut avouer que la nuit y'a pas grand monde pour tailler une bavette du coup), etc. Prétextes ? Et si on brimait nos besoins naturels et corporels au profit d'un rythme socialement induits ?

ÉCHOS

HIER
AUJOURD'HUI

Qu'est-ce qu'elle en a dit ?

Qu'est-ce qu'elle en a dit ?



Murakami vs Patti Smith dans M Train

« « Il existe deux sortes de chefs-d'œuvre. Il y a les œuvres classiques, monstrueuses et divines telles que *Moby Dick*, *Les Hauts de Hurlevent* ou *Frankenstein ou le Prométhée moderne*. Puis il y a ces textes où l'auteur semble infuser une énergie vitale dans les mots tandis que le lecteur est secoué comme dans une machine à laver, essoré et suspendu pour le séchage. Des livres dévastateurs. Comme *2666* et *Le Maître et Marguerite*. *Chroniques de l'oiseau à ressort* est de ceux-là. À peine terminé, immédiatement j'ai été obligée de le relire. »

« J'ai ouvert un livre intitulé *La Course au mouton sauvage*, choisi pour son titre intriguant. Une phrase a attiré mon œil - « un dédale de rues étroites et de canaux de drainage ». Je l'ai acheté immédiatement, un biscuit en forme de mouton à tremper dans mon chocolat chaud. »

Qu'est-ce qu'elle en a dit ?

Qu'est-ce qu'elle en a dit ?

« Dans les semaines qui suivirent, je m'installais à ma table en coin et lisais exclusivement Murakami. Je ne levais la tête que pour aller aux toilettes et commander un autre café. *Danse, danse, danse* et *Kafka sur le rivage* ont vite suivi *La Course au mouton*. Et puis, fatalement, j'ai commencé *Chroniques de l'oiseau à ressort*. C'est celui qui m'a conquise, m'a lancée sur une trajectoire impossible, irrésistible, comme un météore fonçant à vive allure vers un secteur terrestre aride et parfaitement innocent. »

« Finalement je ne suis pas allée à Kyoto. J'ai fait une ultime promenade en me demandant ce qui arriverait si je tombais nez à nez avec Murakami dans la rue. Mais en réalité je ne sentais nullement la présence de Murakami à Tokyo et je n'avais pas cherché à localiser le jardin des Miyawaki, dont le quartier ne se trouvait pourtant qu'à quelques kilomètres d'ici. J'étais tellement sous influence des morts que j'en avais perdu le contact avec le fictionnel.

De toute façon, Murakami n'est pas là, me suis-je dit. Il est très certainement ailleurs, enfermé dans une capsule spatiale au milieu d'un champ de lavande, à travailler dur sur ses phrases. »

Illu p. 1 : Cindy. Illu p. 2 : Coralie. Sélection des textes : Justine.



Les samouraïs

Guerrier d'élite, d'honneur, cavalier d'exception, le samouraï consacre sa vie au combat.

L'honneur, il est tenu de l'incarner sans sourciller. Obéir à des principes moraux, sa ligne de conduite. Le code auquel il se plie, le *Bushido* (voix du guerrier). S'il s'en écarte, sacrilège ! A lui de s'infliger le *Seppuku*, la mort par éventration (le ventre, siège du courage), le fameux *Hara-kiri*. Un samouraï ne plaisante pas avec l'honneur, ça non. Dans le *Bushido* : l'âme du Japon, Inazo Nitobé nous fait part d'anecdotes sur les hara-kiris systématiques, qui tombent parfois dans l'absurdité.

Loyauté, honnêteté, droiture. Le *Bushido*, c'est aussi tout un programme d'entraînement : escrime, tir à l'arc, jujitsu, équitation, maniement de la lance, tactique, et aussi calligraphie, éthique, littérature et histoire. L'esprit et le corps. Les valeurs du *Bushido* ont marqué la société japonaise.

L'arme la plus mythique du samouraï, c'est le katana. Et pour tester son efficacité, on l'expérimente sur des individus vivants, hé oui, juste pour être sûr. Il faut préciser que le samouraï collectionne les têtes de ses ennemis. Une caboche est une preuve à rapporter à son Général. Plus de têtes = plus d'honneur = plus de récompenses. C'est comme ça que ça marche.

Son armure est une œuvre d'art. Efficace, quoique lourde. Son casque d'ornement qui souligne ses traits de caractère lui sert à effrayer ses ennemis. En 2011, l'expo au musée du Quai Branly, à Paris, « Samouraï », armure du guerrier, présentait cet équipement.

On ne devient pas samouraï comme ça. Ni par passion, ni par aptitude. C'est héréditaire, par le père. L'entraînement fera le reste. Ainsi les samouraïs sont une sorte d'aristocratie, de classe sociale à part entière. Les privilèges qui leur sont accordés vont dans ce sens : un samouraï a le droit de vie ou de mort sur le peuple... jusqu'au déclin de cette caste, en gros à cause de l'occidentalisation, au 19e siècle. (précisions période marquante?)

Et les femmes, dans tout ça ?

Il a bel et bien existé des femmes samouraïs, les *onna-bugeisha*, qui ont évolué parmi les machos samouraïs. Elles excellaient en archerie équestre et dans l'art de manier le *Nagitana*, équivalent du katana de leurs homologues masculins. Un sabre à lame courbée qui peut mesurer jusqu'à deux mètres de long. Il valait mieux ne pas les chercher.





HIER AUJOURD'HUI

Tomoé Gozen, voici l'icône badasse des samouraïs au féminin. Capitaine des troupes, elle a laissé un héritage culturel important au Japon. Une pièce de théâtre Nô la met en scène, et le festival annuel des âges (*Jidai Matsuri*) lui est consacré.

Les samouraïs ont aussi leur festival équestre, dans la ville de Minamisoma, voisine de Fukushima, tsunamisée et dévastée en 2011.

Texte : Cindy. Illu p. 1 : Coralie. Illu p. 2 : Cindy.

QU'EST-CE QU'IL LUI AURAIT DIT ?



Michael Cunningham. *Les Heures*. 2001.

« Emmène-moi avec toi. J'ai envie de vivre un amour tragique. Je veux des rues dans la nuit, du vent et de la pluie, et que personne ne me demande où je suis. »



« Je ne connais pas les demi-mesures. il n'y a pas d'intermédiaire en moi : le juste milieu je ne sais pas ce que c'est. Tu as le choix entre me prendre totalement, telle que je suis, ou ne pas me prendre du tout. C'est le principe de base. »



Haruki Murakami. *Au sud de la frontière à l'ouest du soleil*. 2003.

Illu : Coralie. Sélection des textes : Sylvie





ECRITURE 2.0

Les écrivains de l'ère Heisei au Japon ne voient pas seulement l'arrivée de l'empereur AKIHITO en 1989 ou l'usage généralisé du calendrier chrétien. Leurs générations (celle de MURAKAMI) accompagnent le développement de l'écrit horizontal (des textes techniques d'abord) et le renoncement progressif à l'enseignement des idéogrammes d'origine chinoise.

La démocratisation de cet apport technologique simplifie le métier d'écrivain, comme d'autres. Elle fait bouger, une nouvelle fois comme depuis des milliers d'années, les lignes de cette langue dite agglutinante. Fini le temps consacré à remplir les feuillets quadrillés de 400 cases et à une distillation plus lente de l'imagination.

On s'affranchit de la rigueur un rien élitiste du système cumulé des alphabets *kanji* (près de 2000 pour le quotidien), katakana et hiragana, + les indices de prononciation...). Les introspectifs et élitistes d'avant-guerre, pointilleux jusqu'à l'abscons voient reculer la subtilité stylistique. L'influence chinoise, avec ses codes de présentation des textes (en colonne, de haut en bas, de droite à gauche) se voit concurrencée par la norme occidentale. Le romaji forme cette passerelle pour traduire les sigles internationaux, l'algèbre, les adresses web, et sert à la retranscription phonétique avant le passage aux kanji pour l'édition finalisée.

Revers de la médaille ? La distance mise entre auteur et éditeur : les 1990s voient la quasi disparition des cafés littéraires de Tokyo, lieux d'échange autour des manuscrits. Les

corrections et les débats circulent par fax puis par e-mail après 2005. La fin des parutions par feuilletons fait diminuer les équipes des revues littéraires.

Paradoxalement, des lecteurs qui se sentent plus proches d'auteurs aux profils divers, rajeunis, parfois anonymes, traitent leurs œuvres comme des produits de consommation. La littérature *Heisei* peut tenter de compenser la superficialité stylistique par le recours à des personnalités multiples, ou à des identités issues du passé, ou en quête d'une sensibilité authentique.

Car les répercussions de cette pensée phonétique ultra simplifiée vont au cœur de la rédaction. Une langue fonctionnelle et standardisée peine à retranscrire les subtilités psychologiques, accélère le rythme de rédaction, et bâtit des récits à la temporalité elle aussi raccourcie.

Et les auteurs accueillent de manière variable cette ingérence technologique dans l'élaboration de leur contenu ; certains en valorisent le partenariat, d'autres reprochent à la machine son manque de réactivité. Dans « La littérature peut-elle renaître ?», la revue *Gunzô* articule ce dialogue entre ancien (Shôno Yoriko) et moderne (Akasaka Mari). Le premier voit l'ordinateur une forme de maître fantasmé dans une perspective quasi SM, quand la seconde l'envisage presque comme un co-auteur.



Public domain images black and white sky light architecture



Texte : Sylvie. Photo p. 1 par Cindy. Illu p. 2 trouvée par Sylvie sur Pixabay.

Vie de Murakami (1949)

Murakami, le plus américain des écrivains japonais ?

Fuyard du Japon jusqu'en 1995 (tremblement de terre de Kobé et attentat de Tokyo) et de son succès jamais démenti depuis les années 80, Haruki Murakami est au cœur d'un paradoxe. Il pose problème à certains critiques littéraires, japonais ou pas. Seuls les précurseurs d'un courant ne trahissent pas le précédent ? Utiliser les outils littéraires de son temps avec fluidité éloigne l'authenticité ? Faut-il constamment justifier ses choix pour mériter son succès ? Est-on forcément aigri si on ne plonge pas dans son univers ou qu'on le trouve formaté?



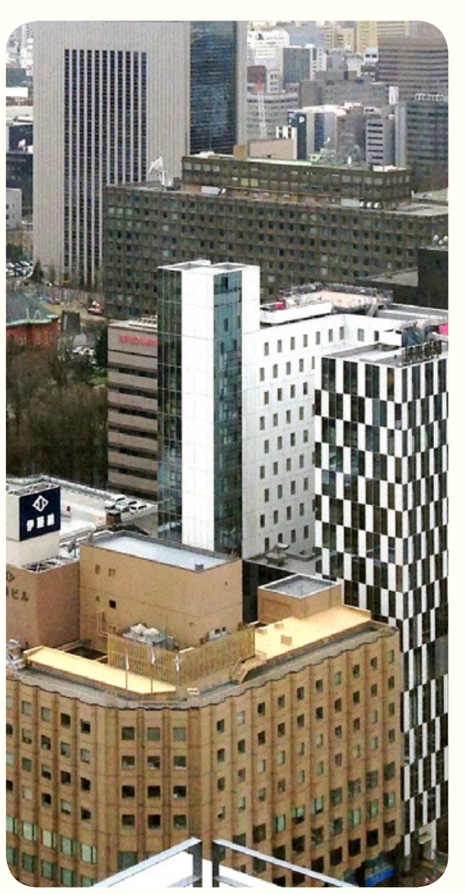
Murakami incarne avec quelques autres (Yoko Ogawa, Natsuki Ikesawa) la littérature contemporaine du Japon ; il cristallise une rupture avec la jun-bungaku, littérature plus élitiste de l'avant-guerre. Son indifférence au pays natal sonne pour ces classiques comme une trahison anti-national.

Surtout, il décline les codes de la culture pop mondialisée, impérialisme « occidental » soft (ex : son Tokyo dans *1Q84* aux allures de capitale européenne). « Murakami est un auteur japonais qui écrit des romans américains » (Gilles Folenne). Il en partage les influences. Jeune scénariste ciné, il a traduit Fitzgerald ou Carver dont il assume la filiation stylistique, rattachée volontiers au courant postmoderniste.





Que vaut un quotidien banal aux états d'âme ordinaires ? L'ennui de ces personnages pourrait nous contaminer, si le petit élément fantastique, folie anodine au départ, ne nous tenait pas déjà en haleine. Et la mélancolie se construit une issue plus ou moins enviable parmi les ego fragilisés, aussi fragmentés que l'est parfois le récit. Ils peuvent réapparaître d'un livre à l'autre (l'homme-mouton qui revient dans *Danse, danse, danse*) ; on navigue dans des univers parallèles jouant sur la distorsion temporelle. On observe des jeunes gens ménager les traditions et les élans de leur époque, comme dans *La ballade de l'impossible*.



On s'identifie paisiblement à ces narrateurs, si détachés et lucides qui peuvent nous laisser en plan sur des dénouements mystérieux après nous avoir embarqués vers du n'importe quoi assumé et poétique. Et on a beau finir par reconnaître certains mécanismes, on se refait couillonner tout pareil de romans en nouvelles, otages volontaires de ce réalisme magique ou franchement absurde.

On peut reprocher à **Murakami** son manque d'authenticité, mais cet hybride recèle précisément des accès multiples de compréhension et de sensibilité. Le coureur de fond goûte aussi bien les récits sur plusieurs tomes que la micro-nouvelle, et pas que les sentiers battus.

Texte : Sylvie. Photo p. 1 et 2 : Jane Lee.
Illu. p. 1 : Coralie.



AUSCHWITZ BY ABEL FRANCÉS QUESADA (FLICKR)

ÉCHOS HIER AUJOURD'HUI

« JOHATSUS » : LES ÉVAPORÉS VOLONTAIRES AU JAPON

Johatsus comme « évaporés ». Ils renoncent, s'éclipsent sans explication, ou rarement, simulant un enlèvement parfois. La journaliste Léna Mauger et le photographe Stéphane Remael leur ont consacré un livre : *Les évaporés : enquête sur le phénomène des disparitions volontaires*. Imaginez 90000 disparitions de cet ordre par an (soit en fait 0,08 % des 128M de japonais).

Une majorité d'hommes usés par la pression professionnelle, cachant un licenciement ou une dette. Mais le phénomène touche des citoyens de tous âges, tous milieux sociaux, comme des femmes qui fuient un mariage raté ou la violence conjugale, ou des familles entières qui « déménagent » en faisant prospérer des filières où la discrétion est un business.

Le mythe est ancien au Japon, a inspiré Gus Van Sant pour son film *Sea of Trees* (ou jukai), de cette forêt du mont Fuji, l'Aokigahara réputée hantée par les âmes nombreuses venues s'y suicider. Mais le processus s'est accentué avec les crises financières des années 1990 puis de 2008 ; la pègre est un créancier opiniâtre qui motive à s'escamoter…

À la clef un tiers de suicides tout de même et peu de renaissances, comme dans le roman de Thomas B. Reverdy. La suite de cette auto-punition d'un échec passe par le déclassement social et l'isolement clandestin.

Aux proches restés en arrière la souffrance silencieuse et la patate chaude de la honte face à ce tabou. Avec le soutien d'associations, la reconstruction peut-être (*Senses*, série de 5 films). Il faut renoncer à retrouver l'évaporé d'abord ; en l'absence de suspicion criminelle, la police japonaise valide ce droit à la disparition. Ou se payer les services onéreux d'un détective privé. Il faut gérer l'immobilier (relouer le logement déserté avant de le revendre, ainsi lavé de sa malédiction), la succession, compliquée par l'absence de clarté administrative de la situation.

La prise de distance des fuyards est rarement géographique. Ils atterrissent surtout dans les quartiers biens réels mais non cartographiés de leur mégalopole (ex : Sania à Tokyo). Dans ces pôles de relégation ces citoyens fantômes subissent l'hyper précarité, le travail journalier au bénéfice des yakusas.

ÉCHOS

HIER AUJOURD'HUI

Se sont ajoutés depuis 2011 les rescapés de la catastrophe de Fukushima, mal pris en charge par les pouvoirs publics. Si une forme de débrouille solidaire existe entre marginaux, ce monde parallèle n'accueille pas une communauté.

Cette démission ultime, cette protestation individuelle et silencieuse mettent à jour symboliquement l'écrasement social qui les a ainsi réduits à néant à la place qui leur était dédiée. Mais c'est tout le contraire d'une révolte ou d'une solution, puisqu'ils assument ensuite plus de misère sociale et de fragilité. On est loin du cliché de la reconstruction zen à l'abri des cerisiers en fleurs…

Texte : Sylvie. Photos trouvées par Cindy, p. 1 : Photo by Oskar Krawczyk on Unsplash, p. 2 : Pixabay.

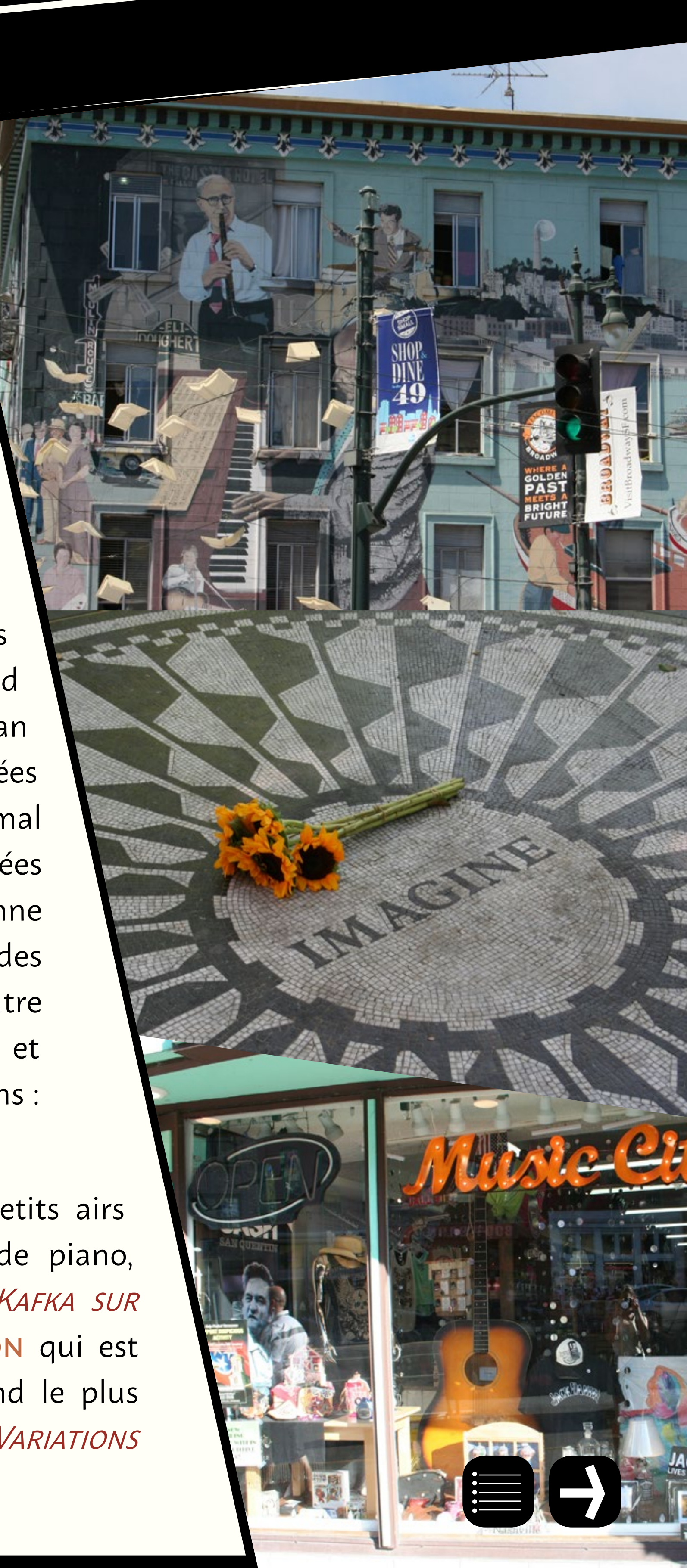
Romans avec bande son

Les romans de Murakami ont pratiquement tous, comme tout bon film qui se respecte, leur bande son, et souvent plutôt badass'. Si Murakami a une préférence pour le jazz, ce que j'aime aussi dans son univers littéraire c'est qu'il s'intéresse à tous les styles musicaux, du classique au rock en passant par le folk et la pop ; ses connaissances sont aussi étendues que sa curiosité. « Je n'ai pas appris les méthodes de l'écriture de la prose de quelqu'un d'autre. Je les ai acquises grâce aux rythmes, harmonies et improvisations propres à la musique » (FranceTVInfo), a-t-il dit lors d'une émission radio qu'il a animée récemment.

Le narrateur de *La Course au mouton sauvage* écoute des vinyles de jazz des années 50 dans sa cabane recluse au fin fond de la montagne. Rayon *Jazz* (1992), roman qui se déroule dans le Harlem des années 20, Toni Morrison s'y connaît pas mal aussi: elle lui emprunte ses longues envolées d'improvisation ininterrompue. Ça donne un texte dense avec peu de paragraphes, des phrases sans fin et un rythme swing. Autre grand amateur qui en écoutait, en jouait et donnait une toile de fond jazz à ses romans : Boris Vian bien sûr.

Murakami n'est pas contre quelques petits airs de musique classique, et notamment de piano, qu'entend la nuit le jeune garçon de *Kafka sur le rivage*. Ne citons que Nancy Huston qui est l'un des auteurs contemporains qui rend le plus hommage au genre notamment dans *Les Variations Goldberg* (1981)

Shake it !





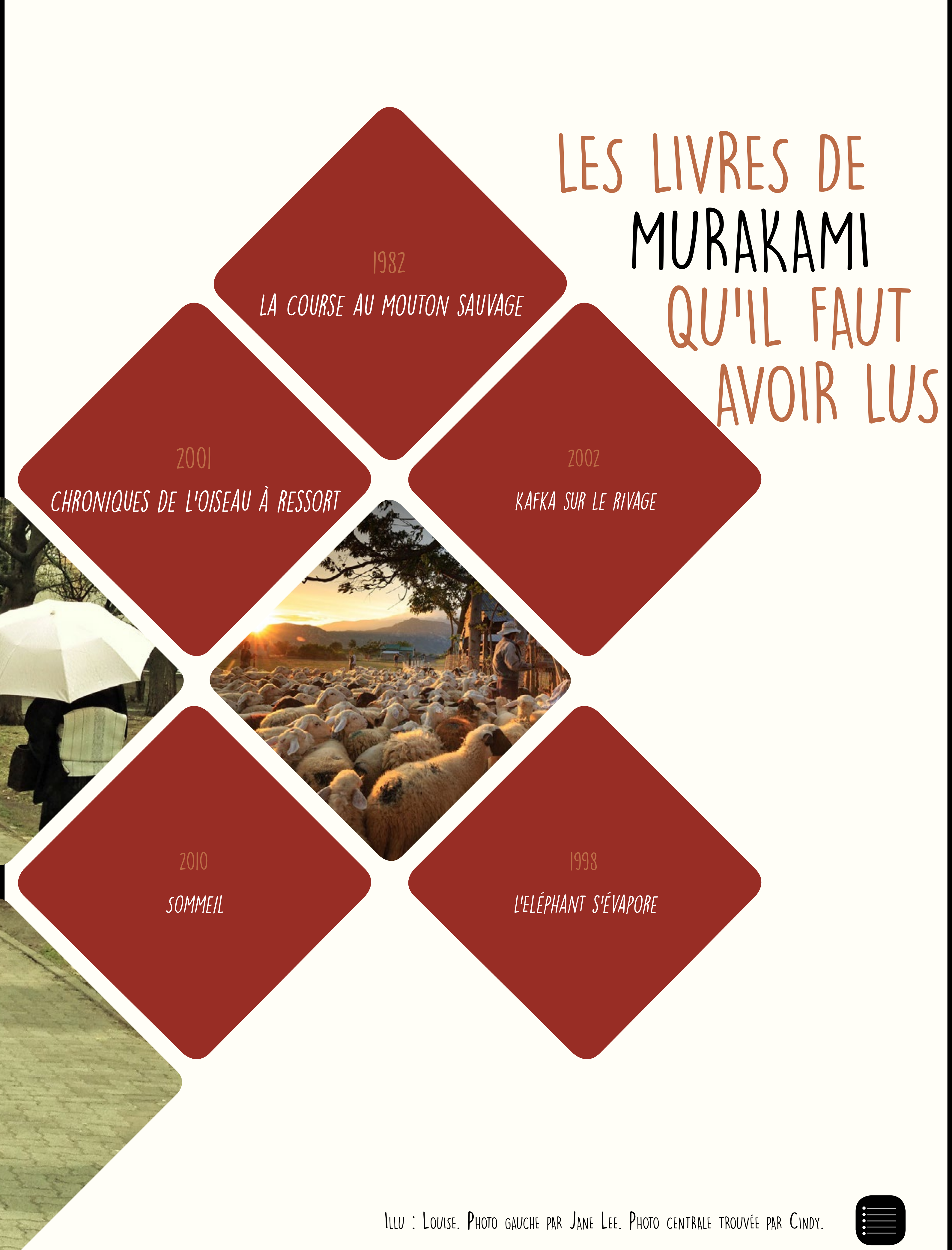
Shake it !

et *Instruments des ténèbres* (1996), construit sur les mouvements d'une composition classique.

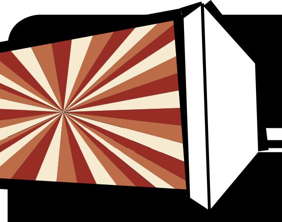
Ça n'empêche pas Murakami d'apprécier aussi la pop, mais de la bonne pop s'il-vous-plaît : les Beach Boys dans *Ecoute le chant du vent* (1979) ou encore les Beatles puisque *Norwegian Wood* (*La Ballade de l'impossible*, 1987) est une de leur chanson. Groupe auquel rend hommage aussi Lars Saabye Christensen dans *Beatles* (1982) avec ses quatre personnages réunis par leur passion pour le groupe. Et bien sûr, qui dit bonne pop dit aussi bon rock et là, y'a une floppée de groupes cités dans les romans de Murakami. Notamment, tiens, Radiohead dans *Kafka sur le rivage*. Du Radiohead aussi pour le personnage de *Chaos calme* (Sandro Veronesi, 2005) qui croit déceler dans les chansons du groupe diffusées par son poste de radio des signes des messages de sa défunte femme.

Et dans le genre romans avec bande son comme Murakami, l'auteur anglais Nick Hornby remporte la palme puisque chacun de ses romans est accompagné d'une multitude de chansons : le narrateur, d'ailleurs disquaire, de *Haute fidélité* (1995) dresse la liste de ses meilleures chansons de rupture pour sortir de la sienne, *Juliet Naked* (2009) et son musicien has been, et souvent du rock comme dans *La Bonté : mode d'emploi* et son pitch « Du rock, du foot, des filles et du mal à grandir ».

Texte: Justine. Photos par Justine et Bruno.



Illu : Louise. Photo gauche par Jane Lee. Photo centrale trouvée par Cindy.



Le Shaker, c'est des gens

(et un bordel organisé)















Ils écrivent : Cindy, Justine, Sylvie

Ils illustrent : Bruno, Cindy, Coralie, Johan, Justine, Marie, Sylvie

Elles designent et maquettent : Justine, Lus, Sylvie

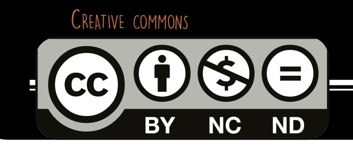
Ils font la prod', le son et la technique : Alexis, Bruno

Ils diffusent et font de la com' : tout le monde

Ils nous aident : Antoine, Ariane, Christophe, Dorothée, Jean-Luc, Klara, Lauren, Louis, Louise, Nicolas, Sandrina, Sandrine, Thomas, Valérie

Idée originale de Justine

Mentions légales Le Shaker (Tours) = ISSN 2607-2742



Références bib. des oeuvres citées

RUBRIQUE ECHOS: HIER, AUJOURD'HUI (SOMMEIL FRAGMENTÉ)

Murakami, Haruki. Sommeil. Paris : Belfond (ebook), 2010.

Adam, Florian. « Est-on fait pour dormir d'une traite ou de manière segmentée? », 9 mars 2017. http://www.slate.fr/story/139781/dormir-une-traite-ou-se-reveiller-milieu-nuit

RUBRIQUE QU'EST-CE QU'IL LUI AURAIT DIT ?

Cunningham, Michael. *Les Heures*. Paris : Ed. 10/18, coll. Domaine étranger, 2004. p. 136. Traduit de l'américain The Hours par Anne Damour.

Murakami, Haruki. *Au sud de la frontière à l'ouest du soleil*. Paris : 10-18, 2003, coll. « Domaine étranger ».

RUBRIQUE ECHOS : HIER ET AUJOURD'HUI SAMOURAÏS

Nitobé, Inazo. *Le Bushido : l'âme du Japon*. Traduction française de Charles Jacob, préface de M. André Bellesort, 1927.

Nota Bene, Vs history #7. « La Vérité sur le Dernier Samouraï ».

Schumacher, J Michael. 360° GEO . « Les Samouraïs de Fukushima ». ARTE, 2013.

« Les Samouraïs », Reportage arte, 03/01/2017.

Peltier, Julien. « Samouraïs, 10 destins incroyables ». Prisma éditions, 2016.

RUBRIQUE VIE DE MURAKAMI

« Murakami, maître de la littérature globale », Gilles Folenne, Bibliobs, décembre 2009 (https://bibliobs.nouvelobs.com/romans/20091202.BIB4529/murakami-maitre-de-la-litterature-globale-texte-integral.html)

Murakami, Haruki. *1Q84*. (3 tomes, 2012 et 2013), éditions 10/18,

Murakami, Haruki. *La Ballade de l'impossible*. 2011, éditions 10/18, 456 p.

Murakami, Haruki. *La Course au mouton sauvage*. 2007, éditions Seuil, coll. Points, 377 p.

RUBRIQUE IN THE STYLE

Ozaki, Mariko. Écrire au Japon : le roman japonais depuis les années 1980. 2012, éditions Philippe Picquier, 190 p., traduit par Corine Quentin.

RUBRIQUE ECHOS : HIER ET AUJOURD'HUI, LES ÉVAPORÉS

Les évaporés : enquête sur le phénomène des disparitions volontaires, Léna Mauger & Stéphane Remael, éditions Les Arènes, 2014, 260 pages.

Les évaporés, Thomas B. Reverdy, éditions Flammarion, 2013, 304 pages.

Sur les traces des « évaporés du Japon », 17 août 2017 par Paul de Ruck, sur le site Maze.fr

Hamaguchi, Ryusuke. Senses. Art House, 2015.

Van Sant, Gus. Sea of trees. SND, 2016.

https://lacompany.net/artistes/stephane-remael/les-evapores-du-japon/

https://www.youtube.com/watch?v=2tuemib6AG4

http://www.allocine.fr/video/player_gen_cmedia=19577719&cfilm=262897.html

Références bib. des oeuvres citées

RUBRIQUE ECHOS: HIER, AUJOURD'HUI (SOMMEIL FRAGMENTÉ)

Murakami, Haruki. Sommeil. Paris : Belfond (ebook), 2010.

Adam, Florian. « Est-on fait pour dormir d'une traite ou de manière segmentée? », 9 mars 2017. http://www.slate.fr/story/139781/dormir-une-traite-ou-se-reveiller-milieu-nuit

RUBRIQUE QU'EST-CE QU'IL LUI AURAIT DIT ?

Cunningham, Michael. *Les Heures*. Paris : Ed. 10/18, coll. Domaine étranger, 2004. p. 136. Traduit de l'américain The Hours par Anne Damour.

Murakami, Haruki. *Au sud de la frontière à l'ouest du soleil*. Paris : 10-18, 2003, coll. « Domaine étranger ».

RUBRIQUE ECHOS : HIER ET AUJOURD'HUI SAMOURAÏS

Nitobé, Inazo. *Le Bushido : l'âme du Japon*. Traduction française de Charles Jacob, préface de M. André Bellesort, 1927.

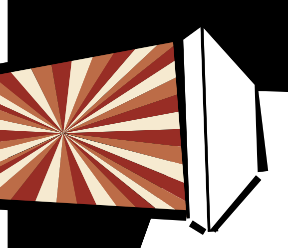
Nota Bene, Vs history #7. « La Vérité sur le Dernier Samouraï ».

Schumacher, J Michael. 360° GEO . « Les Samouraïs de Fukushima ». ARTE, 2013.

« Les Samouraïs », Reportage arte, 03/01/2017.

Peltier, Julien. « Samouraïs, 10 destins incroyables ». Prisma éditions, 2016.

Nous écrire, réagir



https://le-shaker.me

On sera très heureux de papoter avec vous! Et si vous avez des idées, des envies, si vous voulez participer au Shaker, contactez-nous!

Adresse mail : leshaker.me@gmail.com





AU PROCHAIN NUMÉRO

MARIE DARRIEUSSECQ

PASSÉE AU SHAKER !